

L'assainissement de la plaine du Rhône depuis 1862

Tout en vous remerciant de l'honneur que vous me faites en me donnant la parole dans cette séance *, j'espère vous intéresser en vous faisant un bref exposé sur les différentes étapes qui ont marqué l'assainissement de la plaine dans notre commune. Mes quelques notes contribueront aussi à souligner la couleur locale que vous avez bien voulu donner aux sujets traités dans votre réunion.

Pour bien saisir l'importance de l'œuvre immense que fut l'assainissement de la plaine dans notre commune et dans le Valais en général, il est bon de se reporter à 70 ou 80 ans en arrière, à l'époque où le Rhône, en maître absolu, vagabondait librement entre les deux chaînes de montagnes qui, seules, avec quelques cônes d'alluvions, limitaient son empire. Au moment des grosses crues d'été, ses eaux blanchâtres recouvraient complètement les terrains les plus bas et se subdivisaient en un très grand nombre de bras d'importance différente et variable d'années en années. Pour préserver quelques langues de terre, les bordiers élevaient contre quelques bras du Rhône des barrières ou des « barres », d'où les noms locaux encore en usage : les Barrières, les Barres et Grands-Barres.

Entre les différents bras du fleuve émergeaient quantité d'îlots dont l'étendue variait avec chaque crue des eaux et qui servaient de pâturages, d'accès quelquefois dangereux et difficile. De la multiplicité de ces îlots est né sans doute le mot « île » communément employé encore aujourd'hui pour désigner les terrains de la plaine. Evoquer ce temps jadis, avec ses contes, ses scènes primitives et les anecdotes à la fois spirituelles et dramatiques des « aggettays », nom donné aux gardiens des chevaux qui paissaient dans les îles, tout cela serait chose des plus intéressantes.

Qu'il me suffise de signaler que le pittoresque état de notre plaine marécageuse la rendait non seulement impropre à la culture, mais constituait encore les conditions les plus défavorables à la santé publique.

* Communication présentée à l'assemblée de la S.H.V.R. tenue à Fully le 22 mars 1942.

La fièvre des marais ou malaria qui sévit encore dans beaucoup de pays exotiques, frappait toute personne insuffisamment vaccinée par les piqûres des moustiques porteurs du germe morbide. Cette maladie terrible, qui faisait grelotter de froid les hommes les plus solides au grand soleil d'été, attaquait surtout les habitants des mayens qui se risquaient dans la plaine. Pour ces motifs, les relations étaient très rares entre les habitants des villages montagnards et ceux du fond de la vallée. Ces populations se connaissaient à peine.

Les terrains occupés par les belles vignes qui font un peu notre orgueil aujourd'hui, fournissaient le blé nécessaire. Au bord du champ, on soignait le « Varcou », bordure ou treille de vigne qui devait fournir le vin pour l'usage familial. Le bétail paissait librement dans les îles ou le domaine forestier. Chose curieuse à remarquer, la pomme de terre était plutôt rare dans les villages au pied du coteau. Un panier de ce tubercule était un cadeau précieux que les gens des mayens, les riches d'alors, pouvaient faire à leurs contemporains du bas.

Les écoles étaient irrégulièrement fréquentées. Tous les prétextes étaient de bonnes raisons pour faire l'école buissonnière. A côté des branches d'instruction primaire, le régent donnait l'enseignement théorique et pratique sur l'art de poser un lacet et de monter un piège à gibier.

Voilà un peu l'état de notre commune quand, par la loi du 13 novembre 1862, l'Etat du Valais prit en mains le diguement du Rhône, œuvre de grande envergure qui devait apporter une transformation heureuse et profonde pour tout le pays.

Le lit du fleuve était prévu d'abord plus large, puis, par des corrections successives, peu à peu se dessina le profil actuel. Si nous consultons les livres communaux de l'époque, nous constatons que dans notre commune le gros souci était de préparer, de trouver et même d'acheter des pierres, car le diguement en exigea des quantités fabuleuses. Parmi les pionniers de la première heure chez nous, il faut citer le Président Frédéric Abbet. Comme ingénieur, c'est M. Chappex, qu'il fallait chercher en char et dont il fallait assurer, tout comme aux notaires de ce temps, les frais d'entretien, délicieusement portés dans nos livres de compte sous la rubrique « Frais de bouche ». Laga de Saxon et plus tard Rouiller, dit Tempo, de Martigny, étaient les grands entrepreneurs du temps. La paie des ouvriers était fort maigre et l'agitation sociale assez aiguë, de sorte que la présence du gendarme était presque toujours requise pour les jours de paie. Une grande partie des ouvrages étaient cependant exécutés par les communes en corvées.

Je répète que le diguement du Rhône fut une œuvre colossale pour un canton dénué de ressources. C'est une preuve de la ténacité du peuple valaisan, qui s'est trouvé un moment un peu en retard dans d'autres domaines, ayant dû consacrer tout son temps et tous ses moyens pour mener à bien cette tâche immense. Notre commune tout spécialement s'est trouvée devant une besogne extrêmement difficile, car elle s'est vu attribuer plus de 6 km de douves à construire. A ce fardeau écrasant s'ajouta la digue des Maretzons, qu'elle dut édifier transversalement à la plaine, du Rhône à la montagne, pour retenir les eaux de la Sarvaz dont les sources intermittentes atteignent parfois 8 à 9 m³ à la seconde. Bien que cela paraisse paradoxal, la commune de Fully a surtout souffert des inondations depuis le commencement du diguement du fleuve, alors qu'on avait déjà pris possession de quelques terrains qui, insuffisamment protégés, étaient de nouveau submergés. Des inondations multiples et rapprochées ont constamment entravé le développement de l'agriculture. Notons qu'en 1871, une plus grave rupture des digues suscita la générosité publique et chaque ménage reçut dix francs de secours.

Mais le sinistre le plus désastreux est encore présent à nos mémoires. Le 2 juillet 1897, la douve cède en face de Saillon. La pression qui en résulte pour la digue des Maretzons la fait céder à son tour pendant cette nuit lugubre. Au lever du jour, c'est un spectacle épouvantable de voir cette plaine subitement recouverte d'une eau épaisse qui atteint les premières maisons des villages et qui charrie pêle-mêle bois, ponts, tas de foin ou de blé. La commune est complètement isolée. Pendant trois mois la circulation avec la gare est établie au moyen d'une barque qui fait la navette plus ou moins régulièrement. A. Roch, qui fut jusque tout dernièrement capitaine de bateau sur le Léman, était l'un des nautonniers de l'embarcation. Les pertes causées par l'inondation sont incalculables. L'arboriculture, déjà joliment développée, est frappée pour de nombreuses années. L'espoir faillit un instant et l'on croit qu'il en sera de même chaque année. Une rupture, heureusement beaucoup moins grave, qui survint l'année suivante, sur Saxon, ne fait qu'alimenter le pessimisme de beaucoup de gens. Cependant bientôt renaît le courage de nos admirables populations. On se remet à l'ouvrage. On renforce et exhausse à plusieurs reprises les digues du Rhône et celle des Maretzons et l'on n'a de trêve jusqu'à ce qu'une certaine sécurité soit assurée du côté du fleuve.

Mais les peuples comme les hommes ne peuvent jouir longtemps de la tranquillité. Notre génération sera plutôt celle des canaux, car très

tôt on s'est rendu compte qu'ils constituent le complément nécessaire à la régularisation du grand collecteur. Très rapidement se dessinent des deux côtés du Rhône des canaux d'assainissement embryonnaires, qu'il faut ensuite améliorer, agrandir et prolonger.

Sur la rive droite, l'étape principale part de 1900. Après l'agrandissement des tunnels des Follaterres, l'élargissement de la section de l'ancien canal de Fully et plusieurs essais infructueux, le 5 avril 1917, la bonde est définitivement mise au fond de la Grand'Gouille qui disparaît en quelques jours. La digue des Maretzons désormais ouverte laissera les eaux de la Sarvaz s'écouler directement dans le canal de Fully. C'est une date historique pour l'assainissement des deux communes de Saillon et de Fully. 400 ha. de marais sont rendus à la culture. Un embranchement de ce canal est prolongé jusqu'à Leytron en passant sous la Salentze. L'autre, de plus grande dimension, va recueillir les sources de la Sarvaz qui jaillissent du rocher près de l'ancienne scierie de marbre. L'ensemble des travaux de cette période sur la rive droite a coûté environ 2.000.000 de fr., y compris la construction du chemin de halage qui est devenu la route Fully-Saillon-Leytron. Avec les frais de quelques travaux complémentaires, la part des dépenses pour la commune de Fully se monte à environ 400.000 fr.

La rive gauche du Rhône a reçu un complément d'assainissement général par l'important ouvrage du Riddes-Martigny qui va des Epenes au Trient. A côté du grand collecteur, un réseau de canaux secondaires sillonne toute la plaine et assure l'écoulement des eaux. Ces travaux, commencés en 1917 et terminés vers 1930, ont coûté 5.350.000 fr. en chiffre rond. Notre part à ce gâteau un peu épicé est aussi de 400.000 fr.

Mais c'est encore le Rhône qui a causé tant de cauchemars pour nos pères, qui restera l'objet de nos constantes préoccupations. Le danger auquel nous avons dû ensuite parer, c'est l'exhaussement continu du lit du fleuve, danger qui va s'accroissant depuis que le diguement des torrents s'est généralisé. D'après les données du Service fédéral des eaux, l'exhaussement moyen est d'un mètre depuis 1892. Cette indication vaut pour toute la plaine de Riddes à Martigny. Il est facile de constater le danger que représente ce mouvement continu du lit, qui toujours plus va devenir suspendu au-dessus de la plaine. Cet état de chose est funeste aussi pour les canaux dont les pentes sont calculées pour une embouchure fixe alors qu'elle varie avec le plafond du fleuve. En outre, ce lit en relief sur les terrains avoisinants aggrave singulièrement les conséquences d'une rupture éventuelle des digues, puisque les eaux ne

pourraient plus réintégrer l'ancien chenal. Cette situation qui devenait délicate à la longue, a fait l'objet d'études sérieuses des services cantonaux et fédéraux des Travaux publics. Ces études techniques ont donné les conclusions qui peuvent se résumer ainsi :

1. Les digues du Rhône ne doivent pas être exhausées indéfiniment, mais régularisées et renforcées à un niveau normal.

2. Il faut rapprocher les digues de façon à forcer la vitesse des eaux et augmenter la puissance de charriage du fleuve.

Partant de ces deux principes, les services techniques de l'Etat et de la Confédération mirent sur pied deux travaux d'essais au Rosel et à Viège. Abandonnant le système initial des épis, ces ouvrages visaient à resserrer les eaux par la création d'un lit mineur compris entre deux glacis de matériaux dragués et protégés contre l'action érosive par un enrochement de gros blocs. Ces deux corrections vinrent très rapidement corroborer la théorie admise et provoquèrent un approfondissement régulier et durable d'un mètre environ. La formule était trouvée. Elle fut immédiatement appliquée dans un vaste projet qui embrassait huit sections à corriger entre Sierre et la Dranse. Les devis portant sur 5.000.000 de fr. furent approuvés par le Conseil fédéral le 22 avril 1936 et par le Grand Conseil valaisan le 12 mai de la même année. L'exécution de ce projet est en cours et sera achevée en 1943 ou 44. Les deux sections intéressant spécialement notre commune sont terminées. La participation financière de Fully est de 75.000 fr. payables en dix annuités. Les résultats obtenus sont des plus heureux puisque, dans les sections corrigées, le lit du Rhône se trouve abaissé d'un mètre et ramené à la cote de 1892. Cependant, l'œuvre complète de correction avec ce profil-type exigera encore de gros sacrifices pour parachever les tronçons intermédiaires et pour assurer la continuité des fortifications élevées contre les retours offensifs du maître de la plaine.

Il est aussi nécessaire de souligner ici que le cours du Rhône dans le centre du Valais et plus immédiatement dans le district de Martigny, est complètement dominé par la nécessité d'abaisser encore davantage le seuil des Follaterres créé par les gros apports de la Dranse et les éboulis du Rosel. Après avoir établi le profil normal du fleuve par une correction appropriée, il restera toujours un certain travail d'entretien pour évacuer les galets amenés par les hautes eaux. Une grande partie des apports de la Dranse s'accumulent en effet en cet endroit fatal où le Rhône semble avoir concentré tous les obstacles à son écoulement : confluent, contour, profil irrégulier et changement de pente. Là est le

nœud gordien qui n'est pas encore tranché et qui ne manquera pas d'inquiéter les générations futures.

Il convient de souligner que le diguement du Rhône et l'assainissement de la plaine sont des œuvres immenses qui constituent depuis longtemps déjà des charges écrasantes pour les communes riveraines. Une enquête dans nos livres de commune me permet de supputer à 2.000.000 la somme consacrée par Fully seul pour la mise en valeur de ces terrains. Si vous ajoutez encore les frais incombant aux particuliers pour les défrichements, les nivellements, les plantations et les cultures, vous trouverez sans doute plus savoureux le goût de nos fraises et de nos fruits.

Cette œuvre colossale n'a pu être entreprise que grâce à l'appui large et généreux du Canton et de la Confédération. M. l'inspecteur Rod et M. l'ingénieur de Torrenté sont aujourd'hui sur la brèche et représentent actuellement l'Inspectorat fédéral et le Département des Travaux publics du Valais. A ces deux pionniers, nous devons la plus grande reconnaissance pour l'appui que nous avons toujours trouvé auprès d'eux et pour la grande bienveillance qu'ils ont manifestée en toute occasion pour la commune de Fully en particulier.

En terminant, je souhaite que les générations à venir sachent s'inspirer de la ténacité et du courage de nos pères pour maintenir et consolider l'œuvre qu'ils ont mise sur pied au prix de tant de sueurs et de privations. Nous remercions la divine Providence de nous avoir permis de conquérir une terre riche et généreuse qui ne manque pas de récompenser largement celui qui la cultive avec intelligence et amour. En retour, nous resterons fidèlement attachés à l'œuvre plus importante encore de notre assainissement et perfectionnement moral et religieux sans lesquels tous les progrès matériels ne sont rien.

Henri CARRON, président